

I. Descriptifs

A. Concours « classes préparatoires » – LV1

Banque d'épreuves	Traductions	Expression écrite
CCIR HEC, ESSEC, ESCP, EM LYON, EDHEC, AUDENCIA, ESC Grenoble, SKEMA, Toulouse Business School	Durée : 2 h épreuve indépendante 40 % de la note finale Version (20 %) ≈ 250 mots, littéraire ou journalistique Thème (20 %) ≈ 200 mots, littéraire ou journalistique	Durée : 2 h épreuve indépendante 60 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (850 mots) sur « un sujet contemporain portant sur la culture et/ou la civilisation du domaine linguistique concerné » 2 questions (250 mots par réponse) Q 1 : compréhension Q 2 : expression personnelle
ECRICOME ICN, KEDGE, NEOMA	Durée : 3 h	
	2/3 de la note finale Version (1/3) ≈ 220 mots, littéraire ou journalistique Thème (1/3) ≈ 180 mots, littéraire ou journalistique	1/3 de la note finale Essai : 250 mots (choix entre deux sujets)
IENA École de Management de Normandie, École de Management de Strasbourg, ESC [Dijon, La Rochelle, Montpellier, Pau, Rennes, Troyes], ESM de Saint-Cyr, INSEEC, ISC, ISCID, TÉLÉCOM Management, ISG	Durée : 4 h	
	50 % de la note finale Version (25 %) : journalistique (extrait d'environ 150 mots tiré du texte-support) Thème (25 %) : journalistique « Texte suivi ou non d'environ 150 mots, destiné à vérifier les connaissances grammaticales essentielles »	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (700 mots environ), sur « la connaissance de la vie contemporaine du pays étudié » 2 questions de compréhension (25 %) : 100 mots par question (souvent, explication d'une citation du texte) + 1 question d'expression personnelle (25 %) : 300 mots

B. Concours « classes préparatoires » – LV2

Banque d'épreuves	Traductions	Expression écrite
CCIR HEC, ESSEC, ESCP, EM LYON, EDHEC, AUDENCIA, ESC Grenoble, SKEMA, Toulouse Business School	Durée: 1 h 30 épreuve indépendante 40 % de la note finale Version (20 %) ≈ 200 mots, littéraire ou journalistique Thème (20 %) ≈ 150 mots, littéraire ou journalistique	Durée: 1 h 30 épreuve indépendante 60 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (650 mots) sur « un sujet contemporain portant sur la culture et/ou la civilisation du domaine linguistique concerné » 2 questions (200 mots par réponse) Q 1 : compréhension Q 2 : expression personnelle
ECRICOME ICN, KEDGE, NEOMA	Durée: 3 h	
	2/3 de la note finale Version (1/3) : littéraire ou journalistique Thème (1/3) : 10 phrases de thème grammatical, « faisant appel à la grammaire et au vocabulaire de base »	1/3 de la note finale Essai : 250 mots (choix entre deux sujets)
IENA École de Management de Normandie, École de Management de Strasbourg, ESC [Dijon, La Rochelle, Montpellier, Pau, Rennes, Troyes], ESM de Saint-Cyr, INSEEC, ISC, ISCID, TÉLÉCOM Management, ISG	Durée: 3 h	
	50 % de la note finale Version (25 %) : journalistique, (extrait d'environ 130 mots tiré du texte-support) Thème (25 %) : 10 phrases de thème grammatical « concernant le langage usuel, destinées à vérifier l'acquisition d'expressions idiomatiques et la correction linguistique »	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (400 mots environ), sur « la connaissance de la vie contemporaine du pays étudié » 1 question de compréhension (25 %) : 150 mots + 1 question d'expression personnelle (25 %) : 250 mots

C. Concours « admission sur titres » ou « admission parallèle » (HEC/ESCP, EDHEC)

Nous renvoyons pour les concours Passerelle et Tremplin à l'ouvrage de Fabien Fichaux, *L'anglais aux concours Passerelle-Tremplin*, publié dans la même collection, pour ne nous intéresser ici qu'à l'admission parallèle dans les écoles de premier rang.

L'ESSEC a renoncé en 2008 à l'épreuve écrite d'anglais qu'elle organisait jusqu'alors, mais l'admission est subordonnée à l'obtention d'un score minimum au TOEFL ou au TOEIC.

► Descriptif des épreuves écrites

En 2014, seules HEC, l'ESCP Europe et l'EDHEC (pour les admissions sur titres en 1^{re} année) maintenaient une épreuve écrite de langue vivante. Cette situation est naturellement susceptible d'évoluer.

Écoles	Traductions	Expression écrite
HEC/ESCP (concours « admission directe en 1 ^{re} année du cycle Master »)	Durée : 3 h	
	50 % de la note finale Version (20 %) ≈ 200 mots, littéraire ou journalistique Thème (20 %) ≈ 150 mots, littéraire ou journalistique	50 % de la note finale Texte argumentatif en langue étrangère (600 à 700 mots) sur « la culture et/ou la civilisation contemporaines » 2 questions (200 mots par réponse) Q 1 : compréhension Q 2 : expression personnelle
EDHEC (concours « AST 1 ^{re} année »)	Durée : 2 h	
	2/3 de la note finale Version (1/3) : littéraire Thème (1/3) : 10 phrases de thème grammatical utilisant, notamment, le vocabulaire économique	1/3 de la note finale QCM : 40 questions sur « le vocabulaire de tous les jours et du commerce ainsi que les points de grammaire les plus difficiles pour les étudiants »

II. La traduction

A. Conseils généraux et principaux défis

Une bonne traduction est celle qui, tout en respectant l'**authenticité de la langue-cible**, restitue l'intégralité des **effets de sens du texte-source**. Cette double exigence de **fidélité** requiert de la part du traducteur rigueur, humilité, et une certaine dextérité linguistique pour aller bien au-delà d'une juxtaposition littérale de mots, et appréhender le texte comme une totalité organisée.

Rappelons d'abord de grands principes.

- ▷ Toute traduction doit commencer par un **repérage précis de la situation d'énonciation narrative**. Prendre le temps de répondre aux questions *qui ? quoi ? où ? quand ?* mais aussi *qui parle ? qui voit ?* c'est se prémunir contre certains dangers découlant d'une lecture hâtive, comme l'anachronisme ou une **visualisation** erronée de la situation décrite. Il est donc conseillé, plutôt que de commencer à traduire pour ainsi dire « à l'aveugle », dès la première lecture, de prendre le temps nécessaire pour procéder à ces repérages et d'en tirer les conséquences utiles. Le **lieu** de l'action sera déterminant : selon que celle-ci se déroule au Royaume-Uni ou aux États-Unis, c'est un certain bagage lexical et culturel qu'il s'agira de mobiliser pour traduire avec précision. La compréhension exacte du **statut social** de tel personnage dans le cadre d'un texte littéraire pourra aussi aider à trouver le ton juste si celui-ci comporte un passage dialogué. Il faudra également distinguer **époque de publication et temps de la narration**, notamment dans l'hypothèse d'un texte littéraire, où la situation de la diégèse dans un passé plus ou moins éloigné pourra avoir des répercussions sur le **registre** de langue. Les marqueurs de temps, de lieu et de mouvement, tout comme les jalons rhétoriques du discours, devront enfin particulièrement retenir l'attention. En somme, la traduction doit être précédée d'une phase d'analyse rhétorique et thématique, comparable au premier contact avec le support d'une explication de texte littéraire ou civilisationnel.
- ▷ Le **paratexte**, qui indique au candidat si le support est de nature **journalistique ou littéraire**, lui permet ainsi de commencer à cerner l'« horizon d'attente » du texte. Si l'exercice requiert dans les deux cas les mêmes qualités et procède de la même exigence, les stratégies de traduction varieront parfois face à tel ou tel support. Une répétition, par exemple, pourra, dans un texte littéraire, relever d'une intention manifeste de l'auteur, d'un choix stylistique et, à ce titre, être conservée dans la traduction. À l'inverse, dans un article de presse, la répétition n'aura pas nécessairement la même valeur et pourra, selon les cas, être avantageusement effacée par un travail sur les synonymes dans le texte d'arrivée.
- ▷ Le **registre de langue** doit systématiquement retenir l'attention du candidat. Certaines maladresses découlent parfois de l'hésitation à traduire fidèlement ce

qu'il a pourtant identifié comme une familiarité, ou à l'inverse un style empesé, dans le texte-source. La fidélité est certes due au message et à son contenu informatif, mais aussi à la **tonalité** et au registre de langue qui le véhiculent.

- ▷ Il est crucial de tout traduire, sans **omissions**. Celles-ci, qu'elles soient volontaires ou non, seront toujours considérées par le correcteur comme un refus de traduire, et donc de prendre des risques. À ce titre, les omissions sont en règle générale **pénalisées très fortement dans les concours**. Face à un segment difficile dont plusieurs mots lui échappent, le candidat devra donc s'efforcer d'**inférer le sens du contexte**, en visant la cohérence de l'argumentation ou de la narration qu'il a identifiée. Face à un terme technique ou simplement précis dont on peinerait à trouver la traduction, il faut avoir le réflexe de traduire par l'**hyperonyme** (terme générique dont le sens inclut celui de plusieurs autres), plutôt que de laisser un espace vide : si, en thème, « cabillaud » ne vous inspire guère, optez, faute de mieux, pour **fish**, mais ne laissez pas de « blanc » !

1. Typologie des erreurs

En version comme en thème, chaque erreur de traduction est « tarifée » selon un barème de points-fautes. Quelques trouvailles remarquables sont parfois bonifiées, mais la règle générale est que chaque copie reçoit d'abord une note négative, correspondant à une addition de points-fautes, qui sera ensuite convertie sur vingt. Les correspondances « erreur ↔ nombre de points-fautes » peuvent varier d'un concours à l'autre, et d'une année sur l'autre en fonction de la difficulté des textes, mais on peut retenir les invariants suivants :

- ▷ Les omissions coûtent le maximum de points-fautes relevés sur le segment concerné à partir d'un échantillon de copies.
- ▷ Les fautes de grammaire ou de syntaxe coûtent toujours plus cher que les fautes lexicales (si l'on excepte les barbarismes ou les non-sens).
- ▷ Les fautes d'orthographe sont toujours sanctionnées, soit à l'unité, soit sous forme d'un « forfait ».

On peut distinguer les types d'erreurs suivants, classés du moins grave au plus grave au sein de chaque catégorie :

► Erreurs de compréhension

- ▷ Faux-sens (une nuance n'est pas saisie, mais la traduction est dans le bon champ lexical).
- ▷ Contresens (la traduction sort du champ lexical, voire propose l'exact contraire de ce que le texte-source exprime).
- ▷ Non-sens (le segment produit dans la langue-cible est incompréhensible).

Conseils généraux et principaux défis

Notez que toutes ces erreurs peuvent porter sur un mot isolé ou « gangrener » un segment de phrase, voire une phrase entière, et ainsi entraîner un nombre de points-fautes d'autant plus élevé. Faux-sens, contresens et non-sens peuvent porter sur le lexique et/ou la syntaxe.

► Erreurs d'expression

- ▷ Mal dit, très mal dit.
- ▷ Sous-traduit ou sur-traduit.
- ▷ Impropropriété (la traduction proposée du mot ne convient pas en contexte, alors qu'elle conviendrait dans d'autres contextes).
- ▷ Registre de langue inapproprié (trop familier ou trop formel dans le contexte donné).
- ▷ Calque (traduction littérale aberrante : le traducteur se laisse abuser par le texte-source et produit dans la langue-cible un énoncé qui ne serait pas naturel pour un natif ; à distinguer de la traduction littérale, parfois justifiée).

► Erreurs morphologiques

- ▷ Orthographe lexicale (nombre de consonnes, mais aussi majuscules, etc.).
- ▷ Orthographe grammaticale (désinences grammaticales, accord du participe passé, mais aussi accents circonflexes du subjonctif, etc.).
- ▷ Barbarisme (création d'un mot qui n'existe pas ; à distinguer du néologisme volontaire qui, dans de très rares cas, peut être exigé par le texte).
- ▷ Verbes irréguliers...

► Erreurs grammaticales et syntaxiques

- ▷ Prépositions.
- ▷ Déterminants.
- ▷ Emploi et construction du génitif.
- ▷ Temps (choix ponctuel d'un temps, mais aussi concordance des temps).
- ▷ Structures verbales.
- ▷ Modalité.
- ▷ Barbarisme grammatical...

Bien évidemment, un segment erroné peut relever de différents types d'erreur : un calque portant sur un faux-ami peut se doubler d'un contresens, une impropropriété d'une faute d'orthographe, etc. Dans ce cas, on additionne en général les points-fautes.

Gardant à l'esprit l'échelle de gravité des erreurs, le candidat devra donc élaborer une stratégie: s'il ne faut bien sûr pas renoncer à toute ambition stylistique (les trouvailles seront toujours récompensées), il s'agit bien cependant d'**évaluer les risques pris** et de traduire en conséquence. Le cas emblématique est celui des expressions dites idiomatiques. Certaines sont transparentes d'une langue à l'autre (*crier au loup* ↔ **to cry wolf**), tandis que d'autres ne pourront être traduites qu'avec un équivalent *a priori* assez éloigné. Un réflexe de bon sens en traduction consistera donc, si vous n'êtes pas certain de l'équivalent, à sous-traduire l'expression idiomatique par le biais d'une paraphrase pour ne pas risquer de verser dans le non-sens. La stratégie d'évitement sera, certes, sanctionnée, mais sans doute moins que la production d'un énoncé absurde.

Par exemple, comment traduire « c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase » ?

▷ La solution idéale est l'équivalent idiomatique anglais :

| *c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase* ↔ **it's the last straw (that breaks the camel's back)**.

- ▷ Une traduction littérale à l'aide de **drop** et de **water overflowing out of the vase** constituerait un calque doublé d'un non-sens, qui pourrait coûter un minimum de 6 points-fautes, et sans doute beaucoup plus !
- ▷ Une sous-traduction consistant ici à traduire l'esprit de l'expression en renonçant à en traduire la lettre (**I can't put up with it any longer**) ne coûterait vraisemblablement que 2 points-fautes, voire pourrait être acceptée sans malus (dans ce cas, l'équivalent idiomatique **the last straw (that breaks the camel's back)** serait bonifié). « Stratégiquement », en cas de doute sur l'équivalent idiomatique, il est donc souvent bien préférable d'opter pour la sous-traduction...

2. Le registre de langue

Il importe d'emblée de cerner le registre de langue employé. La tâche sera aisée en thème, et tout phénomène lexical original en français (archaïsme, dialecte, jargon, familiarité...) devra idéalement donner lieu à la recherche d'un **équivalent** anglais, étant entendu que **la traduction du sens primera toujours sur le rendu du registre**. Il faut ici rappeler qu'à bien des égards, la réussite en traduction au niveau des concours dépend directement de la capacité de l'étudiant à évaluer les risques qu'il prend. Si les barèmes peuvent varier marginalement d'un concours à l'autre, une **sous-traduction** consistant par exemple en l'abandon volontaire d'un registre marqué « coûtera » toujours moins de points-fautes qu'un barbarisme ou qu'un non-sens !

Ceci étant dit, il ne faut naturellement pas renoncer à toute ambition, notamment dans le domaine de la précision lexicale. C'est d'ailleurs souvent le maniement des registres et la connaissance de la **connotation** (sens subjectif) des mots au-delà de

Conseils généraux et principaux défis

leur simple **dénotation** (sens objectif) qui fondent la différence entre une traduction acceptable et une excellente traduction.

En guise d'exemples, on classera du plus formel au plus familier (voire grossier) les énoncés suivants en proposant, les équivalents anglais :

Cette satanée voiture refuse de démarrer! ↔ That cursed car won't start!
Cette fichue voiture refuse de démarrer! ↔ That damned car won't start!
Cette foutue voiture refuse de démarrer! ↔ That bloody car won't start!
Cette salope de voiture refuse de démarrer! ↔ That fucking car won't start!

Succomber ↔ to succumb, to expire
Décéder ↔ to pass away
Mourir ↔ to die
Crever ↔ to snuff it
Casser sa pipe ↔ to kick the bucket

Le travail sur le registre de langue pourra aussi affecter les formes verbales et modales et s'avérer ainsi un test grammatical intéressant aux yeux des correcteurs.

Oserais-je vous demander de l'aide? ↔ Would you mind my asking for your help?
Puis-je vous demander de l'aide? ↔ May I ask for your help?
Pourrais-je vous demander de l'aide? ↔ Could I ask for your help?
Je peux vous demander de l'aide? ↔ Can I ask for your help?

Par ailleurs, puisqu'il peut s'avérer difficile pour des étudiants, à qui l'on enseigne en général l'anglais le plus châtié, de mobiliser en situation de concours un vocabulaire informel, il ne faut pas perdre de vue qu'un texte littéraire fonctionne comme un **réseau** de signification : si tel mot familier fait l'objet d'une sous-traduction, faute d'équivalent, il sera parfois possible de compenser cette perte ailleurs dans la phrase en introduisant, par exemple, une **forme explétive** (*kind of, I mean...*), une **interjection** (*look, well...*), ou encore une **ellipse** de l'auxiliaire ou de certains pronoms...

Notez enfin qu'il faut être capable d'identifier les **sautes de registre**, qui peuvent correspondre à la volonté ponctuelle d'un narrateur d'introduire un contrepoint comique et/ou familier, à un changement de locuteur dans un dialogue ou encore, comme dans l'extrait ci-dessous, à l'introduction d'une citation au sein d'un texte discursif :

It is hard to think of any neo-conservative who has put on his country's uniform other than in his dreams. Mr Kerry can legitimately argue that, as someone who has been at the sharp end of battle, he would have thought more carefully than these "**chicken hawks**" before launching a preventive war. He gets some of his loudest applause on the stump when he says that he knows "**something about aircraft carriers for real**".

(*The Economist*, January 31st 2004)

La saute de registre est ici manifeste, entre une langue journalistique plutôt soutenue et deux citations dont la première est caractérisée par un terme familier (**chicken**, employé plutôt que **cowardly** + jeu de mot avec **hawk**, terme communément utilisé pour désigner les « faucons », partisans d'une option militaire) et la